

Médiateur de paix



entretien avec

Rajmohan Gandhi

Rajmohan Gandhi, vous êtes Médiateur de Paix en Inde et aux Etats-Unis et auteur de plusieurs ouvrages, mais aux yeux de tous vous resterez toujours le petit-fils du Mahatma Gandhi. Quels souvenirs gardez-vous de votre relation avec votre grand-père ?

Oui, c'est un grand honneur et un privilège pour moi d'être le petit-fils du Mahatma Gandhi. Les gens sont très gentils et chaleureux avec moi car ils respectent et aiment énormément Gandhi. Je n'ai pas passé beaucoup de temps avec mon grand-père car il n'a pas eu ce qu'on appelle « une vie normale » ! L'Inde était sa famille et il a donné sa vie pour les Indiens. Tout son temps, son cœur et son esprit étaient consacrés à des centaines de milliers de personnes qu'il rencontrait, qui lui écrivaient. Aussi restait-il peu de temps pour ses propres enfants et petits-enfants. D'autre part, il a passé plusieurs années en prison. Sa famille était souvent séparée de lui. Quand des combats éclataient dans certaines parties de l'Inde, il partait aussitôt pour les faire stopper. Il voyageait beaucoup et ne possédait pas de maison à lui.

Durant les deux dernières années de sa vie, il s'était installé à New Delhi pour pouvoir dialoguer avec les responsables politiques et faciliter les réconciliations entre hindous et musulmans. C'était l'époque où les Anglais quittaient l'Inde. Mon père travaillait à Delhi et cela m'a permis de passer du temps avec mon grand-père. Je ne peux pas dire que j'ai partagé avec lui des moments de détente ou des conversations intimes car il était avant tout dévoué aux autres. Il n'avait pas le temps de me faire asseoir à ses côtés et de me transmettre sa vision de la vie, mais je garde malgré tout de cette courte période le souvenir d'une relation très amicale, chaleureuse et aimante. Ce que j'ai appris de mon grand-père ne s'est pas fait au cours d'un tête à tête mais en observant comment il se comportait avec

Journaliste, historien, ancien membre du Sénat indien, Rajmohan Gandhi est « médiateur de paix ». Il prolonge ainsi l'œuvre du Mahatma, son grand-père, dont la philosophie imprègne son travail. Attention portée aux êtres souffrants, courage de l'engagement, respect des différences inspirent ses efforts de réconciliation. Ses outils : une écoute attentive et véritable, son travail d'historien qui permet de remonter à la source des conflits pour en opérer une juste lecture, et la connexion de chacun avec sa « voix intérieure », source revivifiante qui permet toutes les ouvertures.

les autres. Son exemple a été la source de sa transmission.

Quels sont les aspects de la philosophie de votre grand-père dont vous vous êtes inspirés pour votre propre vie ?

J'ai toujours été concerné par les personnes qui souffrent, pour des raisons médicales ou économiques. Et j'ai pris conscience que je ne devais pas consacrer mon temps uniquement à ma famille et à moi-même, qu'il devait rester de la place dans ma vie pour ceux qui en ont vraiment besoin. Deuxièmement, mon grand-père m'a transmis la force de conviction et le courage de l'engagement : si je crois profondément en quelque chose, je dois avoir le courage de m'engager pour ce but, qu'importe ce qui m'arrivera. Si les conséquences sont l'emprisonnement ou la mort, ce n'est pas grave : je dois suivre la vérité de ma vie. Un troisième aspect de sa philosophie, qui est à la base de mon travail de médiateur, est l'acceptation que nous avons tous une voix intérieure qui nous oriente, mais que celle-ci est parfois en contradiction avec celle d'autrui. Je dois respecter la différence, réaliser que ma vérité n'est pas une vérité unique. Quatrièmement, je me sens un devoir de continuer les efforts de réconciliation – initiés par mon grand-père – entre les hindous et les musulmans, entre l'Inde et le Pakistan, et pas uniquement en Inde. Aujourd'hui, dans le monde entier, il y a un mur, une grande division entre le monde musulman et le monde non-musulman et je dois travailler à construire des ponts au sein de cette division. Il n'existe plus aucun pays où les musulmans et les non-musulmans ne vivent pas en voisins, que ce soit en Afrique, en Chine ou en Union Soviétique. Ils vivent ensemble partout. Nous devons trouver une solution et cesser de perpétuer cette croyance qu'ils seront d'éternels ennemis.

Que signifie être un « médiateur de paix » ?

La majorité des êtres humains rêvent que les guerres et la violence dans le monde disparaissent. C'est pourquoi mon travail n'est pas vraiment une activité originale ou inhabituelle. C'est une réponse simple et basique aux difficultés relationnelles. Créer une médiation de paix, c'est avant tout permettre à ceux qui ont de fortes oppositions de comprendre le point de vue de l'autre. La meilleure méthode, c'est le dialogue, et le point central de ce dialogue est d'être capable d'écouter les arguments de l'autre personne. Si l'on est honnête, on remarquera que quand quelqu'un est en train de nous parler, une partie de notre esprit seulement est attentif à cette personne ; l'autre partie se focalise sur des images passées ou s'accroche à notre propre point de vue. La première chose est d'apprendre à développer une écoute totale. Et ensuite à

chercher comment on va pouvoir assouplir, réviser, ce à quoi on croit avec force. Posons-nous par exemple les questions suivantes : cette écoute totale m'apportera-telle quelque chose de neuf ? Dois-je remettre en cause une partie de mon point de vue ou la totalité ? Comment pourrais-je aider l'autre personne à me comprendre ? Je pense que la principale qualité d'un dialogue ne dépend pas de la manière dont je tente de convaincre mon interlocuteur mais de toucher son cœur et de permettre à mon cœur d'être touché.

Au cours de toutes ces dernières années, j'ai tenté de développer ce type de dialogue, de réconcilier des parties opposées. Que ce soit au niveau personnel, économique ou politique, notre monde a vraiment besoin des bienfaits de ce type de médiations de paix. J'ai puisé l'énergie de ce travail de médiation dans deux sources : l'une est la philosophie et l'action de mon grand-père. Il est important de se rappeler que le Mahatma Gandhi n'a pas uniquement travaillé pour l'indépendance de l'Inde. Son but était plus global. Il rêvait que l'humanité prenne conscience de son unité. Sa philosophie de la non-violence était destinée à tous les êtres humains afin qu'ils s'en inspirent et vivent au-delà des divisions et des discriminations raciales, religieuses ou philosophiques.

En Inde, il a énormément travaillé pour la réconciliation entre les hindous et les musulmans ; et dans le monde hindou, pour l'égalité et la justice entre les basses castes – les intouchables – et les castes supérieures. L'indépendance n'était qu'un de ses objectifs. Toutes ses actions ont été un grand enseignement pour moi et j'ai voulu continuer son travail de médiateur de paix.

Mais la seconde source énergétique de mon activité vient du programme américain *Initiative of Change*. J'ai rencontré ce réseau international à l'âge de vingt-et-un ans. Il regroupe des gens de nations, de religions, de classes sociales et de races différentes, qui s'accordent sur l'idée que « si nous voulons changer le monde nous devons d'abord nous transformer nous-mêmes ». Il est inconcevable de dire que les autres doivent changer, qu'ils sont négatifs, si je ne regarde pas en moi-même pour voir que je dois aussi changer. Le souffle et la vision de *Initiative of Change* ont été un moteur pour changer ma propre vie.

Concrètement, comment pratiquez-vous ces médiations ?

La plupart du temps, ceux qui connaissent mon travail m'invitent à les assister dans leur tentative de dialogue. Je pratique également la médiation de paix à travers mes livres, qui sont consacrés à ce travail. Mon dernier ouvrage retrace l'histoire de l'Inde au cours des 3000 dernières années, son titre est *Revanche et Réconciliation*. J'ai essayé de comprendre comment ces deux forces, la revanche et la réconciliation, ont

été actives par intermittence en Inde, au cours de l'histoire, et ont créé l'Inde actuelle. Au fil des siècles, on constate que c'est soit le besoin de « revanche » qui prend le dessus, soit le besoin de « réconciliation » qui agit. Aujourd'hui, en Inde, de nombreux conflits – comme ceux entre l'Inde et le Pakistan, ou entre hindous et musulmans – dépendent de notre interprétation et de notre compréhension de l'histoire. Une mauvaise lecture de l'histoire peut intensifier des conflits ou diviser des peuples, c'est pourquoi j'ai essayé de donner une lecture la plus honnête possible de l'histoire de l'Inde, une lecture qui soit un encouragement à la recherche de paix.

Comment se déroule, par exemple, une tentative de médiation dans un conflit entre des hindous et des musulmans ?

Si c'est un conflit local qui éclate à Bombay, Delhi ou Calcutta, je dois comprendre le contexte historique de ce conflit. Par exemple, je peux avoir à intervenir au sein d'une discorde violente autour du partage d'un terrain de jeux, ou de toilettes communes, entre hindous et musulmans. Qui s'en occupe ? Je dois avoir en plus une très bonne connaissance de l'histoire locale. Ensuite, j'invite les deux parties à se rencontrer, chez l'une d'elle, chez moi pour boire une tasse de thé, ou dans un endroit neutre. L'important est de créer une bonne atmosphère d'écoute. J'encourage chacun à dire son histoire, et si les personnes présentes écoutent et acceptent la vérité de l'autre, dans la plupart des cas, la personne qui, au départ, parlait avec beaucoup de colère réalise bientôt que la vérité n'est pas entièrement de son côté. L'acte d'écouter, l'acte de partager amicalement un dialogue, aide à réduire l'intensité de la passion.

Quelquefois, je donne l'exemple d'un conflit similaire au leur, ayant éclaté dans une autre partie de l'Inde ou du monde. Cela pourra leur donner une autre perspective pour comprendre les mécanismes de leurs conflits religieux. Dans mon travail, je n'utilise aucune formule-type de médiation, je ne recommande aucun modèle. Le plus important, en tant que médiateur, est que je sois habité par un profond engagement du but à atteindre, c'est-à-dire que j'aspire sincèrement à créer la paix entre les deux parties opposées. Si je suis plein de ce sentiment, de cette foi, je trouverai les modèles appropriés à ce conflit particulier. Je serai capable de créer l'atmosphère juste. Par contre, la chose que je propose systématiquement à chaque personne est de se mettre à l'écoute de sa voix intérieure. Votre mental dit quelque chose, votre mémoire dit autre chose, mais que vous dit votre voix intérieure ? L'écoute de notre voix intérieure est une attitude que mon grand-père préconisait. Chacun d'entre nous a toujours une petite voix qui lui parle... Certains diront que c'est « la voix de Dieu », d'autres que c'est « la

voix de la conscience », et d'autres encore que c'est « une lumière intérieure ». Lorsque nous sommes en silence, et que nous nous mettons à l'écoute de notre voix intérieure, nous réalisons que nous ne savons pas tout, que nous n'avons pas raison sur tout, qu'il y a peut-être quelque chose de nouveau que nous pouvons apprendre. Dans des moments de doute – ou de trop grande rigidité d'esprit ! – je pense que nous pouvons nous adresser à cette voix et lui dire : « s'il te plaît, parle moi ». Et des idées viennent. C'est ce que j'ai découvert dans mon travail : quand les gens écoutent leur voix intérieure, ils sont capables de réviser leurs opinions les plus rigides.

L'important dans la résolution d'un conflit n'est pas de déterminer qui a raison, mais ce qui est vrai et d'essayer ensemble de trouver une solution bénéfique, pour l'une et l'autre personne.

Vous avez été membre du Parlement indien. Avez-vous pratiqué des « médiations de paix » au sein du Parlement ?

J'ai essayé... Je ne peux pas dire que j'ai abouti à de grands résultats. Uniquement à un succès modeste. J'ai réussi à créer une sorte de lien fraternel entre tous les partis politiques, de l'extrême gauche à l'extrême droite. Les responsables politiques et les membres du Parlement ont été capables d'établir de bonnes relations entre eux. Un par un, je les ai écoutés et j'ai tenté de comprendre ce qui était à l'origine de leurs idéaux et de leurs convictions. Chaque personne a une histoire et une biographie uniques, qui permet d'expliquer des réactions et des attitudes extrémistes. Cela a été très utile de faire ce travail exploratoire avec tous les partis, et de favoriser des dialogues pacifiques. Durant ma courte période au Parlement, ma préoccupation principale a été le sort des intouchables indiens. J'ai invité le comité du Parlement à examiner honnêtement quelle était la réalité quotidienne des intouchables. Comment les lois indiennes vis-à-vis des intouchables étaient réellement appliquées. J'ai visité beaucoup de régions de l'Inde et je me suis battu pour leurs droits. J'ai aidé le gouvernement et les entreprises gouvernementales à prendre conscience que les quotas d'emplois pour les intouchables n'étaient pas respectés et que les actions positives en leur faveur, promises par le gouvernement indien, étaient inopérantes. Un de mes rôles au Parlement a été d'amener des groupes de responsables politiques, des représentants des classes supérieures et des intouchables à se rencontrer et à dialoguer.

Pensez-vous que l'on peut réellement résoudre le problème des castes en Inde ?

Cela dépend du nombre de personnes qui se battent pour cette cause. Si ce combat est uniquement l'affai-

re d'une poignée de militants, cela ne marchera pas. Si un très grand nombre de personnes se mobilisent et s'engagent, il y a peut-être un espoir... Cela ne peut pas fonctionner par la force, à travers une loi ou des actions de police. Car certains juges, représentants du gouvernement ou policiers sont trop souvent en faveur des classes supérieures et pénalisent les intouchables. Il faut que les Indiens ressentent ce combat comme quelque chose d'absolument nécessaire. C'est la mentalité des indiens qui doit changer. Ce travail de transformation est urgent mais difficile. Parfois, c'est comme s'il y avait une sorte de poison dans notre esprit ou notre cœur. Il n'y a pas d'espace en nous pour accueillir les hindous, ou au contraire uniquement les hindous et pas les musulmans. La plupart du temps, notre espace intérieur, que nous croyons ouvert, est étroit et ségrégationniste. Ce poison est celui de l'antipathie, de la haine, des préjugés... Ces attitudes sont conditionnées par nos parents, nos professeurs, nos voisins, les médias ou encore certains responsables politiques. Ces poisons sont injectés, à notre insu, dans notre système de pensée et alors nous fermons la porte à certaines personnes. Il est important que nous comprenions ce fonctionnement pour oser ouvrir nos portes intérieures et laisser entrer en nous ceux qui habituellement ne sont pas les bienvenus à la maison. Une fois que nous apprenons à faire ça, c'est une grande révolution. C'est la construction d'un pont.

Avez-vous ressenti ce poison en vous ? Et comment l'avez-vous évacué ?

J'avais seize ans, mon père publiait un journal à New Delhi et notre appartement était situé au dernier étage de l'immeuble des bureaux du journal. Un jour, un jeune journaliste du journal a frappé à la porte. Il apportait une dépêche. J'ai ouvert la porte et j'ai lu le texte avant de le remettre à mon père. La dépêche disait : « Le Premier ministre du Pakistan vient d'être assassiné. D'autres nouvelles viendront plus tard. » J'ai regardé le jeune journaliste, et lui ai lancé : « J'espère que les nouvelles à venir nous annonceront la mort de M. Liaqat Ali Khan ». J'étais certain que ma remarque était intelligente, mais à la manière dont le journaliste me regarda je compris que mon intervention était stupide. Plus tard, j'ai pris conscience que deux raisons principales m'avaient entraîné à réagir ainsi. L'une était qu'il y avait un poison de vengeance dans mon cœur : le Pakistan était supposé être un pays ennemi, alors, selon moi, le Premier ministre était également un ennemi et méritait de mourir assassiné. L'autre raison était que j'avais seize ans, c'est-à-dire un jeune homme qui essayait de devenir un homme et de se donner de l'importance en affirmant avec une sorte de conviction virile qu'il était juste que le Premier ministre pakistanais soit tué. C'était une mauvaise image de l'homme, l'image populaire du masculin dont

j'avais hérité. Quelques années après, j'ai réalisé que j'avais ce poison de haine en moi mais que j'étais en mesure de m'en débarrasser. C'est alors que j'ai décidé d'écrire une biographie de M. Liaqat Ali Khan.

On ne peut s'empêcher de penser au Mahatma Gandhi ordonnant à un hindou plein de haine envers les musulmans qui venaient de tuer son fils unique, d'adopter un orphelin de religion musulmane...

Oui, c'est vrai... Je n'étais pas en accord avec tout ce que M. Liaqat Ali Khan avait fait, mais j'ai essayé d'écrire la biographie la plus honnête et la plus sympathique possible. Cet événement a été un facteur déclenchant qui m'a décidé à travailler en faveur de la réconciliation entre l'Inde et le Pakistan.

Lorsque je suis capable de regarder en moi, honnêtement, et de trouver le moyen de faire disparaître les poisons qui m'habitent, un sentiment de libération m'envahit... C'est tellement régénérant ! C'est comme si je recevais une transfusion de sang.

Rajmohan Gandhi, pour conclure, pourriez-vous apporter quelques paroles d'espoir aux jeunes ?

Le premier conseil que je leur donnerai : écoutez votre propre conscience, votre voix intérieure. Ne soyez pas tentés de suivre la foule ou les idées reçues. C'est un mauvais choix. L'imitation des vieux modèles risque de faire de vous une personne ordinaire et de vous empêcher d'être vous-même, c'est-à-dire unique et extraordinaire. Aussi, marchez dans la vérité de votre conscience personnelle. Votre conscience est votre meilleur ami. La sagesse de votre voix intérieure vous emmènera dans un endroit beaucoup plus vivant que ne pourraient le faire vos amis.

Le second conseil : ne vous découragez pas devant les problèmes du monde. Rejetez le cynisme. Certes, il y a de la misère, de l'exploitation, de l'oppression, mais ne vous découragez pas. Au delà de ces réalités, il y a aussi de l'espoir. Embrassez l'espoir. Chaque jour apporte une solution ou une évidence nouvelle, de nouveaux chemins. Quoi qu'il arrive, ne vous laissez pas abattre par la négativité. Soyez courageux, audacieux. Et même si vous échouez, essayez encore.

Propos recueillis et traduits par Nathalie Calmè